

KATERINA STENOÛ
Prononcé par Susanne Schnuttgen

L'UNESCO ET LE DIALOGUE INTERCULTUREL: QUELQUES REPÈRES

Excellences
Mesdames, Messieurs

C'est un grand plaisir pour moi d'être parmi vous pour représenter la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel à l'occasion de ce colloque sur *Le dialogue possible: Paul VI et les cultures contemporaines*. C'est au nom de la Directrice de cette Division, madame Katérina Stenou, actuellement à Nairobi pour la Conférence des Ministres africains de la Culture, que je prononce cette allocution sur le dialogue interculturel – dont le dialogue interreligieux est une composante primordiale – tel que nous le promovons à l'UNESCO.

A l'heure où l'intolérance et le fondamentalisme font un retour offensif dans bien des régions du monde, une mobilisation massive des hommes et des femmes de bonne volonté en faveur de la mise en dialogue de notre diversité créatrice s'impose plus que jamais. Nos sociétés pluriculturelles regroupant des communautés aux identités fortement diversifiées encourent un risque majeur de désintégration face à la montée en force de l'exclusion, de l'intolérance, de la violence et du rejet, souvent associés aux appartenances ethniques, religieuses, linguistiques et culturelles des individus et des groupes.

Dans ce contexte, le dialogue interculturel et interreligieux, sans parler des autres manifestations du dialogue interculturel, revêt une importance particulière, car il s'appuie sur des valeurs morales, éthiques et spirituelles d'humanisme et de tolérance. C'est pourquoi nous saluons cette initiative conjointe de la Mission d'observation permanente du Saint-Siège auprès de l'UNESCO et de l'Institut Paul VI, Centre international d'études et de documentation de Brescia, qui vise à explorer les voies du dialogue dans le monde contemporain en suivant les traces du pape Paul VI.

Permettez-moi d'évoquer en quelques mots la problématique du dialogue à l'UNESCO. Si l'on se réfère à l'acte constitutif de l'Organisation, aux

différents programmes et aux résolutions adoptées dans les instances du Conseil exécutif et de la Conférence générale depuis sa création, la promotion du dialogue, instrument idéal pour «bâtir la paix dans l'esprit des hommes» apparaît clairement comme un de nos fils conducteurs. Le contexte international a bien entendu façonné les programmes et les modalités d'action: les concepts se sont enrichis au fur et à mesure de l'expérience acquise, donnant au dialogue une dimension plus opérationnelle mais aussi plus complexe. Associé à une reconnaissance de plus en plus accrue de la place de la culture dans le développement et dans les interactions entre les peuples, le dialogue est aujourd'hui indissociable de la problématique de l'interculturalité dans un monde globalisé, marqué par une augmentation des tensions intercommunautaires et interreligieuses, souvent manipulées à des fins politiques.

Vous le savez déjà, l'UNESCO a retenu l'encouragement du «dialogue entre les cultures et les civilisations» comme l'un des objectifs de sa stratégie à moyen terme pour la période 2002-2007. C'est dans ce cadre que le dialogue interreligieux a été établi en programme phare pour le biennium. Un objectif majeur du dialogue interreligieux est de promouvoir l'échange et la confrontation d'idées entre les adeptes et les chefs de file de différentes religions, fois et confessions, en vue de renforcer la connaissance mutuelle de leurs traditions spirituelles et des valeurs qui les sous-tendent, aidant ainsi des communautés culturelles distinctes à mieux se comprendre. Je pense que ce colloque s'inscrit tout à fait dans cet esprit d'ouverture vers l'autre.

Dans le droit fil de son programme «Routes du dialogue» (Routes de la soie, Routes de la foi, Routes du fer, Route de l'esclave), l'UNESCO a régulièrement rassemblé, au cours des années récentes, d'éminentes personnalités religieuses représentant les fois monothéistes mais aussi des traditions religieuses, spirituelles et humanistes différentes dans le cadre de réunions thématiques, en vue d'analyser la question complexe du dialogue interreligieux. L'accent a été mis le plus souvent sur les pays en transition ou en situation de post-conflit (en Amérique latine, en Asie, en Afrique, dans les États arabes ou en Europe du Sud-Est). Dans ces pays, si d'importants échanges interculturels ont façonné une histoire commune, nous avons souvent assisté à de dramatiques confrontations où les appartenances religieuses ont servi de discriminant avec un cortège de destructions touchant cruellement les lieux de cultes.

L'UNESCO tente aujourd'hui, à travers son programme sur le dialogue interculturel, d'éclairer une interaction et des échanges entre individus et groupes d'origines culturelles et religieuses différentes, en vue de trouver de nouveaux terrains de coexistence harmonieuse grâce aux leçons tirées des bonnes pratiques observées au niveau local et au niveau global. L'UNESCO tente également de formuler des politiques novatrices en faveur du pluralisme culturel considéré par la Déclaration universelle de 2001 comme réponse politique au fait de la diversité culturelle, indissociable d'un cadre démocratique. Ainsi conçue, l'action de l'UNESCO sera plus concrète et plus efficace

pour supprimer les stéréotypes et instaurer la compréhension interculturelle, les valeurs communes universelles, les droits de l'homme ainsi que des relations plus équitables entre les deux sexes.

Nous continuerons à mettre particulièrement l'accent sur les liens indispensables unissant la diversité culturelle et le dialogue, qui en est le corollaire et qui constitue le fondement même du développement durable. Une attention particulière doit être portée aux peuples autochtones et à leur vision holistique du monde ainsi qu'à leurs traditions riches en spiritualité.

Nous ne devons cesser de le répéter: l'ignorance et la méfiance vis-à-vis de "l'autre" peuvent conduire à des attitudes extrémistes, allant de l'affirmation et de l'exclusion identitaires au rejet, et pouvant même ouvrir la voie aux fanatismes. Une plus grande vigilance doit être accordée au dialogue avec et parmi les jeunes, grâce à la participation de personnalités religieuses et de la société civile, souvent à l'origine d'initiatives visant au renforcement des compétences interculturelles. Une sensibilisation accrue des éducateurs, et autres responsables à la valeur du dialogue, pourrait constituer aujourd'hui une étape indispensable après la médiation de tant de personnalités religieuses, d'intellectuels, et de leaders d'opinion.

Le dialogue interculturel et interreligieux devient ainsi le véritable ferment du «vivre ensemble». Car une chose est sûre, ce sont bien les groupes et les individus qui dialoguent et non les religions, les cultures ou les civilisations auxquels ils appartiennent. Si je tiens à souligner ce point, c'est pour rappeler qu'avant toute chose, et malgré le caractère d'urgence que peuvent revêtir les tensions dans le monde aujourd'hui, l'UNESCO se doit de rester ce laboratoire de réflexion et jouer un rôle central sur la clarification des concepts et paradigmes qui sont souvent galvaudés. Pas seulement par souci intellectuel mais surtout pour éviter tout raccourci, toute simplification abusive et permettre aux forces vives de la société de comprendre les enjeux du dialogue dans toute leur complexité, en évitant tout face à face réducteur. Si la lutte contre le terrorisme constitue un nouveau défi pour le monde, elle doit être menée avec précaution, en rappelant les processus historiques et culturels qui ont conduit le monde à être tel qu'il est aujourd'hui. Dans le fond, l'UNESCO se doit de montrer l'aspect dynamique et vivant des cultures afin d'éviter leur ghettoïsation, de contrecarrer les dérives identitaires et de prévenir ainsi les conflits, souvent exacerbés par une approche essentialiste et fixiste des cultures et des civilisations.

Le dialogue interculturel devient ainsi un instrument de transformation des sociétés et des rapports qu'elles entretiennent entre elles et en leur sein. Il permet de dépasser les tensions, de faciliter l'application des principes du pluralisme culturel et de contribuer à la paix entre les peuples, les communautés et les citoyens. En ce sens, le dialogue des cultures et des civilisations doit pouvoir redonner sens à la notion chère à l'UNESCO d'universalité qui a pour fondement l'éthique; la civilisation de l'universel doit prévaloir sur le choc des cultures grâce à la dialectique entre l'unité et la diversité. Le dia-

logue est désormais placé au carrefour de l'éthique, de l'économique, du politique, du spirituel et du culturel.

Clarifier les concepts, concrétiser les discours, apprendre et innover sur le terrain, renforcer les coopérations, tirer des leçons des bonnes pratiques, développer de nouveaux outils méthodologiques, tels sont les axes à tracer, notamment pour de nouvelles politiques culturelles. L'UNESCO ne parviendra à améliorer son efficacité qu'en favorisant la reconnaissance de l'autre comme interlocuteur ayant des droits égaux à soi-même et avec la même dignité.

La pensée de l'Église que vous représentez ici en vous faisant écho du message du pape Paul VI, a un rôle particulier à cet égard. La perte de repères et la crise identitaire dont souffre notre époque ne doit pas inspirer en effet d'anathèmes ou des messages d'exclusion mais des propositions articulées sur un dialogue sincère et inscrit dans la durée. Les différences confessionnelles ne devraient jamais être tenues pour insurmontables car une profonde unité éthique relie les grandes traditions religieuses. Chacune propose des vérités spirituelles fondamentales et des modèles de conduite qui constituent le soubassement solide de la cohésion sociale et de la motivation collective. Toutes devraient donc être capables de dialoguer, dans le respect de leurs vérités profondes et dans un cadre porteur d'espoir pour l'humanité.

Toute religion est messagère de paix, de justice et de solidarité humaine. Le rapprochement de leurs points de vue est un enjeu qui revêt une importance toujours plus grande; il implique de sensibiliser davantage les populations et les pouvoirs publics à la nécessité de respecter la diversité des cultures, en particulier en ce qui concerne l'usage des images, des expressions et des symboles religieux. A l'instar de l'enseignement de Paul VI, on comprend de plus en plus aujourd'hui que le dialogue interreligieux doit contribuer à la cohésion sociale et à la stabilité dans le monde.

L'UNESCO compte donc sur vous pour un partenariat substantiel afin de promouvoir ce «dialogue possible», ce dialogue nécessaire, ce dialogue vital.